

gouvernement démocratique on ne lui enlève pas le désir de se battre.

Ce n'est pas la forme de gouvernement qui humanise les masses, mais l'instruction et une civilisation de plus en plus élevée. L'instruction outre qu'elle développe l'intelligence et permet à l'homme de trouver sa jouissance ailleurs que dans les batailles fait que son esprit regarde dans l'avenir au lieu de s'endormir dans le présent.

Il mesure à l'avance les conséquences d'une bataille ou d'une guerre.

Les masses ne voient pas cela parce qu'elles ne réfléchissent pas, et elles ne réfléchissent parce que leur intelligence n'a pas été développée par l'instruction.

Elles se laissent gouverner par l'instinct et l'impulsion du moment au lieu de raisonner, et il suffit d'une étincelle pour allumer chez elles la flamme guerrière qui sommeille au fond du cœur humain.

Si on n'a pas pu amener la complète disparition des guerres, le désarmement général, au moins s'est-il opéré dans la conduite des guerriers de notables réformes, ce qui fait dire au même confrère que celui qui veut jeter un regard en arrière et examiner les causes qui ont déterminé les guerres dans l'ancien temps, comme la manière dont elles ont été conduites, ne peut s'empêcher de constater une évolution consolante vers les vues humanitaires.

Si chez l'homme sauvage le but de la guerre n'était pas toujours de manger son semblable, c'en était très souvent le résultat. Plus tard on a cessé de manger les prisonniers de guerre. On se contentait de les torturer. Plus tard encore, lorsque les mœurs se furent adoucies et que la guerre n'eut plus pour objet que l'esprit d'agrandissement et de domination, on amenait les prisonniers en servitude, ou les faisait

travailler aux champs, ou on les laissait mourir dans les prisons ou les pontons.

Tout cela a disparu, bien que la tuerie ne soit pas devenue plus agréable. Les combattants d'aujourd'hui ne se voient presque pas, mais leur bravoure ne doit en être que plus grande à cause de ces engins, gros ou petits, à portée incroyable, d'une précision mathématique, que les nations ne cessent d'améliorer ou d'acheter de ces centaines de chercheurs dont l'unique préoccupation est d'ajouter aux instruments de destruction d'autres instruments plus perfectionnés, c'est-à-dire plus désastreux pour l'homme et la propriété.

OBSERVATEUR

LES ECOLES DU SOIR

J'ai eu le plaisir d'assister, cette semaine, à la distribution des prix aux élèves des écoles du soir, et j'ai constaté que l'on porte beaucoup d'intérêt à cette institution fondée par le gouvernement Mercier.

Il est toujours agréable pour un journaliste d'avoir à enregistrer des faits de ce genre, et celui dont je parle doit intéresser au plus haut degré les lecteurs du *REVEIL*, tous gens de progrès qui désirent voir l'éducation se répandre de plus en plus parmi le peuple canadien.

Et quand je parle d'éducation je n'entends pas dire celle que l'on donne à tant par tête et par année chez les marchands et marchandes de soupe qui ont toujours eu le monopole de cette industrie dans le pays, mais de cette instruction pratique, pleine de bon sens, que peuvent inculquer des laïques, des pères de famille, qui connaissent et les misères et les joies humaines.